



THICH NHAT HANH

LE NOVICE

ROMAN

PRÉFACE DE CHRISTINE MICHAUD



Le jour

# Table des matières

|  |     |
|--|-----|
| CHAPITRE 1: L'enfant abandonné . . . . .       | 11  |
| CHAPITRE 2: L'humiliation. . . . .             | 21  |
| CHAPITRE 3: Un bond vers la liberté . . . . .  | 27  |
| CHAPITRE 4: Délire . . . . .                   | 35  |
| CHAPITRE 5: Une intolérable injustice. . . . . | 45  |
| CHAPITRE 6: Aiguiser l'épée. . . . .           | 51  |
| CHAPITRE 7: Un cœur de diamant . . . . .       | 61  |
| CHAPITRE 8: Un serment magnifique . . . . .    | 71  |
| CHAPITRE 9: Un cœur aimant . . . . .           | 79  |
| <br>   |     |
| La légende de Quan Am Thi Kinh . . . . .       | 91  |
| Le legs de Kinh . . . . .                      | 93  |
| La pratique de l'amour . . . . .               | 111 |

## CHAPITRE 1

# L'enfant abandonné

**K**inh Tam, jeune novice, vient tout juste de donner le dernier coup de maillet sur la cloche qui appelle les moines pour les chants du soir lorsque les vagissements d'un bébé se font entendre. « Comme c'est étrange ! » Kinh Tam s'élance vers la porte de la tour surplombant la colline et aperçoit Thi Mau, vêtue de la longue tunique brune que portent les Vietnamiennes. Dans ses bras, un nouveau-né. La jeune femme lève les yeux vers la tour.

Une pensée inquiète traverse l'esprit de Kinh Tam. « Thi Mau a mis cet enfant au monde et elle vient ici pour me le confier. »

Une vague d'émotion submerge Kinh Tam. La situation qui se présente est périlleuse. « J'ai prononcé mes vœux de moine novice. Et voici que l'on va m'accuser d'avoir eu un commerce charnel avec Thi Mau, de l'avoir mise enceinte et de n'avoir pas réparé ma faute. » Les pensées se bousculent dans sa tête. « Qui pourrait

comprendre l'épreuve qui m'accable ? Qui verra la terrible injustice qui m'est faite ? Même si mon maître, le supérieur de ce temple, m'aime, même si mes deux frères du Dharma ont beaucoup d'affection pour moi, qui sait s'ils ne concevront pas de doutes à mon égard ? Et voici maintenant ce bébé, voici ce nouveau-né que Thi Mau refuse de confier à son véritable père. Si j'accepte de recueillir cet enfant, tous ceux qui vont se demander si j'en suis le père interpréteront ma conduite comme un aveu de culpabilité. Que pensera mon maître ? Que diront les habitants du village ?

« Peut-être devrais-je aller à la rencontre de Thi Mau afin de la supplier d'avoir le courage de révéler à ses parents le nom du véritable père, à qui elle portera ensuite l'enfant. » Kinh Tam dégringole les marches de l'escalier de la tour, invoquant ardemment le nom de Bouddha. Kinh Tam a une immense confiance en l'énergie guérisseuse de la bonté aimante incarnée par le Bouddha. La sagesse du Bouddha l'aidera à traverser ce moment difficile. Il faut utiliser des paroles douces et apaisantes pour conseiller Thi Mau, des paroles qui permettront à la jeune femme de découvrir un moyen honorable d'affronter cette situation délicate.

Hélas, Thi Mau s'est enfuie et se trouve presque au bas de la côte. Elle passe la porte du temple comme une flèche, disparaît dans les buissons denses qui couvrent la colline. C'est à ce moment que le nouveau-né abandonné sur les marches de l'escalier de la tour, enveloppé de

plusieurs couches de fin coton blanc, se met à pousser des cris déchirants.

Kinh Tam se précipite vers l'enfant, le prend dans ses bras. Tout au fond de son cœur apparaît un nouvel amour. « Personne ne se préoccupe de ce petit, personne n'en prend soin. Son père ne l'a pas reconnu, sa mère vient de l'abandonner. Ses grands-parents maternels ne savent même pas qu'il a fait son apparition sur cette Terre. Si je ne le prends pas sous mon aile, qui le fera ? Je suis moine, un être qui s'efforce de faire preuve de compassion. Je ne puis m'arroger le droit de désertier ce petit être, mon cœur ne le permettrait pas. » Un devoir sacré s'impose à Kinh Tam. « Ne pense pas aux autres. Laisse-les commérer, laisse-les soupçonner, laisse-les te maudire ! Ce nouveau-né a besoin de quelqu'un qui prenne soin de lui, qui l'élève, qui l'éduque. Si tu ne le fais pas, qui d'autre le fera ? »

Les yeux pleins de larmes, Kinh Tam serre tendrement le nouveau-né dans ses bras. Son cœur s'emplit à la fois d'une grande tristesse et du doux nectar de la compassion. Mais le petit a faim. Il faut aller chez oncle et tante Han, un couple qui habite au bas de la colline sur laquelle se dresse le temple. Tante Han a donné naissance il y a tout juste deux semaines. Kinh Tam décide d'aller la voir afin de la supplier de nourrir le bébé. Oncle et tante Han assistent régulièrement aux services religieux, et ils sont en bons termes avec tous les novices. Kinh Tam a la certitude que la brave dame acceptera de partager son lait avec le petit infortuné.

Enveloppant douillettement l'enfant dans les draps de coton fin pour le garder bien au chaud, Kinh Tam passe la porte du temple et descend le sentier qui mène au village, avançant prudemment, ménageant son souffle.

«Demain matin, mon maître et mes deux frères du Dharma me questionneront sans aucun doute sur ma démarche. Alors, je leur répondrai: "Cher maître, tu m'as appris que le mérite résultant de l'édification d'un beau temple de neuf étages ne peut être comparé au fait de sauver la vie d'une seule personne. J'ai pris ton conseil à cœur et j'ai recueilli ce bébé afin de pouvoir l'élever. Je te demande, cher maître, et je vous le demande à vous, mes chers frères du Dharma, de manifester votre compassion. L'enfant a été négligé, abandonné, rejeté par tous. Hier soir, Thi Mau l'a déposé sur les marches de la tour, puis elle s'est enfuie sans un mot. Si je n'en avais pas pris soin, il serait peut-être mort.

"Rendons hommage à Avalokiteshvara, le seigneur bodhisattva qui incarne la compassion ultime et vient en aide à ceux qui affrontent des moments désespérés. Les croyants qui viennent au temple récitent toujours ces paroles avec une grande dévotion, car nous avons tous besoin de chercher refuge auprès du bodhisattva de la Grande Compassion et de la Bonté Aimante. Pourtant, peu d'entre nous mettent ces paroles en pratique et offrent compassion et bonté aimante dans leur vie quotidienne."» Kinh Tam conclut ainsi son discours: «Je suis disciple du

Bouddha et de Bodhisattva; je dois agir selon mes aspirations. Je dois cultiver et personnifier l'énergie de la grande compassion et de la bonté aimante qui sont en moi.»

À tout juste vingt-quatre ans, Kinh Tam se prépare à endurer pour la deuxième fois de sa vie une terrible injustice. La première est une fausse accusation: celle d'avoir attenté à la vie d'une autre personne. Et l'on affirmera bientôt que ses vœux monastiques ont été transgressés avec Mau, la fille de la famille la plus riche du village, qui a ainsi été fécondée. Deux exemples de criante injustice. Mais Kinh Tam aura la force de surmonter l'épreuve en pratiquant la magnanimité et en entretenant de diverses manières sa compassion et sa bonté aimante.

En fait, l'être que l'on croit être *un* novice n'est pas un homme, mais *une* femme. Kinh Tam est la fille des Ly («Prune»), qui vivent dans une autre province. Ses parents l'ont appelée Kinh («Vénération»). Comme elle aspirait plus que tout à la vie monastique, Kinh s'est déguisée en homme puis est venue au temple afin d'y recevoir l'ordination.

Cette histoire se déroule il y a deux siècles, lorsque le bouddhisme a conquis Giao-Châu – le nom de ce qui est aujourd'hui le Vietnam – et que les temples n'acceptent que les hommes pour l'ordination monastique.

Kinh savait qu'il existait en Inde, en des temps plus anciens, de nombreux temples dans lesquels les femmes pouvaient devenir moniales. Il lui arrivait souvent de se dire:

« Combien de temps faudra-t-il attendre avant que nous ayons un temple pour les femmes dans ce pays ? »

Kinh est alors venue au temple du Dharma Cloud, l'un des plus beaux du pays, afin d'y être ordonnée et de vivre la vie monastique. Ce temple se trouve dans le district de Giao Chi, à six jours de route de Cuu Chan, où vivent ses parents. Avant de partir, Kinh n'a pas dit à ces derniers qu'elle voulait pratiquer sa doctrine religieuse au temple du Dharma Cloud. Elle sait que, s'ils apprennent la vérité, ils exigeront qu'elle rentre à la maison.

D'autre part, si son maître découvre qu'elle est une femme déguisée en homme, il ne fait aucun doute qu'il la chassera du temple. Pour Kinh Tam, être privée de la vie monastique serait une insupportable souffrance.

Enfant, Kinh était un garçon manqué, préférant nettement les jeux des garçons à ceux des filles. Ses parents l'habillaient du reste comme un garçon. Lorsqu'elle atteignit l'âge requis, ils ont obtenu la permission de l'inscrire à un cours classique pour adolescents dirigé par un professeur nommé Bai (« Courbettes »). Kinh était très bonne élève. Ses notes étaient meilleures que la plupart de celles de ses compagnons masculins.

Elle était polie, posée et sociable, mais elle ne se laissait pas mener par le bout du nez. Elle refusait, par exemple, de présenter des excuses lorsqu'elle n'était pas fautive, même lorsque c'étaient ses parents ou son professeur qui le lui demandaient. Elle joignait alors les mains et

répondait : « Je ne puis présenter des excuses, puisque je n'ai rien fait de mal. »

Certains avaient remarqué que Kinh était obstinée. Peut-être l'était-elle, mais que pouvait-elle y faire ? Elle n'était qu'une enfant ! Et qui plus est, l'enfant chérie de parents qui, il faut bien le dire, la gâtaient peut-être un peu trop. Leur attitude a changé, cependant, lorsque Kinh a atteint ses sept ans et que sa mère a donné naissance à un petit frère à qui l'on a donné le joli nom de Chau (« Joyau »).

Kinh a grandi en beauté, une beauté qui augmentait avec les années. À seize ans, un grand nombre de familles l'ont demandée en mariage pour leur fils. Ses parents ont refusé tous les prétendants – en partie parce que ces familles n'avaient pas le même statut social qu'eux, mais également parce qu'ils n'étaient pas encore prêts à se séparer de leur fille bien-aimée. Néanmoins, lorsqu'une offre est venue des parents de Thien Si (« Bon Élève »), ils ont mis de côté leurs réticences et accepté le jeune homme, un des fils de la famille Dao. Au moment de la demande en mariage, ce dernier était étudiant à l'Université Dai Tap et avait la réputation d'être un très bon élève. En outre, les parents de Thien Si jouissaient d'un grand prestige dans le district. On pouvait retrouver les traces de leurs ancêtres dans les siècles passés.

Kinh avait dix-neuf ans et estimait qu'elle était trop jeune pour se marier. Elle avait obtenu son diplôme à l'école Tieu Tap et avait été acceptée à l'Université Dai Tap, mais ses parents

lui ont interdit d'y entrer. Le rôle d'une femme était de se marier et d'élever ses enfants. Les parents de Kinh ne souhaitaient pas qu'elle poursuive ses études.

Kinh ne pouvait leur désobéir. Elle s'est donc résignée à poursuivre ses études à la maison. Elle a lu les *Quatre Livres* et les *Cinq Classiques* confucéens, ainsi que nombre de textes religieux. La chance la plus extraordinaire de sa vie est d'avoir eu l'occasion de lire les soutras du Bouddha, ainsi que *Le Soutra de quarante-deux chapitres*, *Le Prajnaparamita en huit mille lignes*, *Le Recueil sur les six paramitas* du maître zen Tang Hôï, et *Dissiper les doutes*, de Mouzi.

C'est le professeur Bai, extrêmement intéressé par le bouddhisme, qui avait prêté ces soutras et ces livres à son élève. Un jour, il lui avait même permis de lui rendre visite à sa demeure et de servir le thé à trois moines bouddhistes qu'il avait invités à partager son repas de midi, et à qui il désirait offrir quelques présents pour leur vie quotidienne. Kinh avait été frappée de stupeur respectueuse à la vue de ces moines. Ils étaient vêtus de simples robes brunes, leur crâne était rasé. Leur attitude était faite de gentillesse, de calme, de sérénité; leur voix était teintée de compassion. Kinh avait conçu le profond désir d'avoir une existence aussi paisible que la leur. Mais elle savait qu'elle ne pourrait réaliser ce rêve: il n'existait pas, dans son pays, de temples pour moniales.

Lorsqu'elle lisait le soutra des six perfections, Kinh était souvent émue jusqu'aux larmes.

Elle apprenait qui était le Bouddha et quelle avait été sa vie. Elle s'efforçait de pratiquer les six perfections – générosité, éthique, patience (magnanimité), effort enthousiaste, méditation et sagesse. Elle savait qu'un cœur de moine ou de moniale doit être rempli d'une abondante énergie d'amour, de compassion, de patience et d'énergie généreuse. Elle regrettait amèrement d'être née fille et d'être dès lors incapable de vivre la belle existence des moines.

Le père et la mère de Kinh ont accepté la demande en mariage des parents de Thien Si. Les filles grandissent et finissent par se marier, disaient-ils, c'est leur destin, la coutume l'exige. Comment la jeune fille pouvait-elle lutter contre une tradition aussi bien ancrée? Elle espérait que Thien Si serait un mari aimable et compréhensif, et qu'il ne s'objecterait pas à son désir de s'instruire et de pratiquer le bouddhisme.

Au printemps suivant, la jeune Kinh de vingt ans a fait son entrée dans la famille Dao. Thien Si était un jeune homme intelligent, gentil, et un bon élève. Hélas, il était trop sensible, avec une tendance à l'auto-indulgence. En fait, il n'était ni très fort de caractère ni très stable d'un point de vue mental. Il arrivait souvent que Kinh doive l'encourager à se lever, à manger, à se coucher, à étudier de façon plus assidue, mais son époux semblait incapable de faire preuve de discipline. Il s'y efforçait, cependant, mais c'était uniquement pour faire plaisir à sa femme. Les parents de la jeune mariée ont commencé à voir leur gendre sous un autre jour; ils sont devenus

soupçonneux: ils voyaient bien que Thien Si passait de plus en plus de temps à paresser amoureusement auprès de sa femme. De son côté, Kinh faisait de son mieux pour être la belle-fille idéale, respectant ainsi les directives de sa propre mère. Elle était la dernière à se mettre au lit, la première à se lever, la seule à s'acquitter des tâches ménagères et à veiller sur ses beaux-parents. Ces derniers n'avaient absolument rien à lui reprocher. Néanmoins, ils ne pouvaient s'empêcher de lui en vouloir de leur avoir volé leur précieux fils. Ils ressentaient de l'amertume à l'égard de leur belle-fille. Quant à Thien Si, il vivait beaucoup moins comme une personne à part entière que comme l'ombre de sa femme.

## CHAPITRE 2

# L'humiliation

C'était le soir. Kinh raccommodait des vêtements. Thien Si était assis non loin d'elle. Il étudiait. Il était déjà tard, mais il poursuivait sa lecture. Soudain, il est tombé endormi. Kinh a tourné la tête vers lui et, constatant que sa barbe était ébouriffée et ses cheveux en désordre, elle s'est approchée de lui, ciseaux à la main, pour couper les mèches rebelles.

À ce moment précis, Thien Si s'est réveillé et, l'esprit encore engourdi de sommeil, voyant que sa femme levait vers lui ses ciseaux pointus, a cru qu'elle voulait le tuer. Fou d'épouvante, il a poussé un hurlement. Ses parents, qui se trouvaient dans la chambre voisine et ne dormaient pas encore, sont arrivés en courant.

« Que se passe-t-il ? »

Thien Si leur a raconté qu'il s'était éveillé et avait senti les ciseaux de sa femme sur sa gorge. Les beaux-parents ont aussitôt accusé leur bru

**N**ovice, la jeune Kinh vit parmi les hommes dans un monastère. Elle a caché la vérité sur son identité féminine pour se consacrer à l'enseignement du Bouddha. Un jour, une femme du village voisin l'accuse d'être le père de l'enfant qu'elle porte...

Thich Nhat Hanh est l'un des maîtres Zen les plus connus et respectés au monde. Poète et un ardent défenseur de la paix et des droits de la personne, il est l'un des fondateurs du « bouddhisme engagé », mouvement qui allie méditation et action.



ISBN 978-2-89044-825-4



9 782890 448254

Groupe  
**Livre**  
Quebecor Media

Couverture: © Jupiterimages/Getty Images